



## **Faim du corps, faim des mots:**

### **Le traitement littéraire de la nourriture en situation de disette linguistique.**

#### *L'exemple de la littérature louisianaise francophone*

Cécilia CAMOIN

De nombreux gouvernements, par souci d'unité, se sont livrés à des campagnes linguistiques visant à arrêter une langue commune dans l'ensemble d'un pays. Parmi eux, la France, choisissant le français en interdisant les dialectes locaux (breton, patois...), ou les Etats-Unis d'Amérique, imposant l'anglais comme langue nationale, en opposition aux autres langues utilisées par ses habitants (espagnol, indien, français...).

Dans cet article, nous prenons l'exemple de la littérature francophone louisianaise, afin d'étudier le traitement de la nourriture dans les situations de prohibition linguistique. La population louisianaise francophone est hétéroclite. Elle se compose des Créoles blancs (nés dans cette ancienne colonie française) ; des Créoles noirs (fils d'esclaves) ; des Cadiens (Acadiens déportés de Nouvelle-France en 1755) ; et des Indiens Houmas (assimilés par les Acadiens). Ces populations vivaient leurs français (français 'parisien' pour les Créoles blancs ; créole louisianais pour les Créoles noirs ; et franco-cadien pour les Cadiens et les Houmas), en harmonie, ce qui faisait de la Louisiane le plus puissant port d'attache francophone des Etats-Unis.

Malgré leur devise « *E pluribus unum* », (« De plusieurs, un seul »), les gouvernements américains ont mené plusieurs campagnes d'intégration, ou plutôt d'assimilation, dans les diverses minorités, liée à une politique de l'oubli. Dans le cas des Francophones de Louisiane, il fut question d'absorber la culture et les langues françaises dans l'anglophonie, afin, pensait-on, de faciliter la fusion entre Francophones louisianais et le reste des Etats-Unis. Ainsi, selon la politique du *melting pot*, littéralement 'marmite frémissante', le gouvernement américain voulu faire fondre le gumbo franco-louisianais dans le bouillon anglophone. Pour ce faire, la loi de 1921 interdit l'usage du français dans les écoles et les administrations. Le français devient alors la langue de la honte, et les lois assimilatoires réussirent à faire diminuer le nombre de Francophones en Louisiane. En 1968, sous



l'influence des groupes de pressions du mouvement de résistance française en Louisiane, l'Etat est officiellement proclamé bilingue : francophone et anglophone<sup>1</sup>.

Le mouvement francophone dit de 'Renaissance Cadienne' voit l'émergence, à la fin des années 1970, d'une littérature écrite francophone louisianaise. Dès lors, les écrivains dénoncent l'assimilation linguistique, en utilisant notamment la symbolique de la nourriture pour illustrer la situation de la langue. Dans la production littéraire louisianaise du XXème siècle finissant, le malaise et la « *schizophrénie linguistique* »<sup>2</sup> se traduisent, entre autres, dans le rapport à la nourriture. Les auteurs illustrent alors parfaitement, à travers la thématique de la faim, la théorie hégélienne du *désir négateur*. En effet, l'homme, qui tend vers un but ou un objet, s'efforce de l'assimiler, de le nier, de le faire sien, tout comme il le fait avec la nourriture. C'est justement ce procédé qui est, à juste titre, nommé assimilation, c'est-à-dire absorption, digestion du fait français dans le ventre de l'Amérique anglophone. C'est pourquoi les Cadiens, Créoles noirs et Houmas ont le sentiment d'avoir été 'cuisinés'<sup>3</sup> par les Anglophones, comme le souligne cette recette linguistique de la poétesse Isabelle Têche :

D'abord, tu prends un pays:  
Le ventre troué du Mississipi,  
Ensuite, écoute:  
Un peu de Bretons  
De Normands, de Berrichons,  
Tu remues longtemps (...)  
C'est pas pour rien  
Que vous Cadiens  
On vous a fait souffrir  
À petit feu...<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Lors du dernier recensement, en 1990, sur une population acadienne de Louisiane de 1 990 000 personnes, 40% soit 796 000 personnes sont francophones. Ce chiffre est en hausse par rapport aux statistiques de 1980. Près de 25% de ces Francophones ont moins de 25 ans, contre 10% en 1980.

<sup>2</sup> Arceneaux, Jean, *Schizophrénie linguistique*, in *Cris sur le bayou*, Ville Saint-Laurent (Québec), éd. Intermède, 1980.

<sup>3</sup> Il semble ici pertinent de constater la similitude entre l'assimilation des Cadiens et l'ingurgitation d'Arcas, à l'origine de l'Arcadie qui a inspiré le nom d'Acadie donné à la Nouvelle France. Dans la mythologie grecque, le jeune Arcas, fils de Zeus et de Callisto, fut caché par le père de Callisto, Lycaon, roi d'Arcadie. Ce dernier le coupa en morceaux et le servit en ragoût à Zeus. Le Dieu lui rendit la vie et transforma Lycaon en loup. Arcas devint alors roi d'Arcadie et donna son nom au pays. Il semble que, tout comme le roi dont ils se sont inspirés, les Acadiens ont été digérés puis ressuscités durant la 'Renaissance Cadienne'.

<sup>4</sup> Têche, Isabelle, *Le Gombo de Cadiens*, in *Acadie tropicale*, présenté par Barry, David, Lafayette, éd. de la Nouvelle Acadie, 1983, pp. 30-31.



La thématique de la faim est donc un aspect primordial à la compréhension de la quête identitaire. Entre famine linguistique et avidité verbale, le corps du texte se nourrit des frustrations et des espoirs des auteurs.

#### ASSIMILATION ET NOURRITURE : REJET ET ABSORPTION

##### **La faim : purification et humiliation**

L'approche de la nourriture est toute en paradoxe, entre purification et humiliation. D'un côté, le jeûne peut être assimilé, dans une optique religieuse chère aux Cadiens, à une forme de purification. En effet, la diète intensifie le pouvoir d'élévation spirituelle, en ce qu'elle sépare du monde matériel. La manière de consommer est justement l'un des *distingo* entre Cadiens et Américains anglophones. Cette impression est illustrée par la distance faite entre la manière de consommer cadienne, juste et mesurée, et la goinfreterie, voire le vampirisme américain. De cette manière, alors qu'un jeune Francophone se nourrit de musique dans la nouvelle *La Légende des Saints* : « *Il n'avait pas faim : il était rassasié par la musique* »<sup>5</sup>, les Anglophones phagocytent les ressources louisianaises : « *ça les a rendu millionnaires en suçant le jus noir d'en-dessous nos pieds* »<sup>6</sup>.

De l'autre côté, le manque de nourriture est source d'humiliation. Celle-ci provient de la détresse physique et financière dans laquelle les Acadiens sont plongés après la déportation. Dans la nouvelle *Trois saisons*, relatant le 'Grand Dérangement', le personnage acadien d'Elizabeth Brasseaux mendie de la nourriture aux Anglais: « *Après douze ans passés à quémander la maigre charité de ses gardiens anglais, Elizabeth Brasseaux s'était créée une barrière contre les barrages d'injures* »<sup>7</sup>. C'est ici la faim qui conduit aux échanges verbaux entre Francophones et Anglophones. Elle atteste également de leur agressivité réciproque : l'un des premiers renfermements de la langue cadienne a un objectif protecteur et refuse d'entendre la langue de l'autre. La faim, comme expression violente du *corps intérieur*<sup>8</sup> du personnage, renforce son mental conforté dans sa haine de l'Anglophone.

---

<sup>5</sup> Waggoner, May, *La Légende des Saints*, in *Feux Follets, anthologie de la nouvelle louisianaise*, présenté par David Cheramie, Lafayette, éd. Nouvelle Acadie, 1998, pp. 51-56.

<sup>6</sup> Chéramy, Zénon, *On va écouter une jambe à la Niche*, in *Feux Follets*, numéro 2, Lafayette, éd. de la Nouvelle Acadie, Automne 1991, 54 pages, p. 22.

<sup>7</sup> Bourque, Antoine (pseudonyme), *Trois saisons, Contes, nouvelles et fables de Louisiane*, Lafayette, Louisiane, éd. Nouvelle Acadie, 1988, p. 32.

<sup>8</sup> Bakhtine, Mikhaïl, *Esthétique de la création verbale*, Moscou, éd. Itkouvstvo 1979, rééd. Paris Gallimard, 1984, trad. Alfreda Aucouturier, p. 65.



Ainsi, la faim des personnages confère à leur corps une dimension spirituelle en même temps qu'elle laisse dans leur mémoire une offense, pouvant également être considérée comme une forme de pénitence. Dans cette perspective, le repentir s'attache sans doute à la culpabilité d'avoir perdu contre les Anglais. Les Acadiens devenus Cadiens entrent ainsi dans un interminable carême, qui fait souffrir leurs corps en même temps qu'il purifie leur âme.

### **La faim comme illustration de la disette linguistique : l'avidité verbale**

Cependant, la faim perpétuelle met à mal les personnages cadiens. Pour pallier ce manque, les héros sont généreux de mots, comme si l'avidité verbale répondait à la famine des corps. De plus, la faim symbolise en littérature une certaine disette linguistique francophone imposée sous le nom officieux d'assimilation. La thématique de la nourriture croise alors celle du vide. Le manque mémoriel et identitaire cadien se retrouve dans la faim des personnages. L'écriture, en indiquant cette souffrance, explique le supplice du corps collectif cadien, malade de la diglossie imposée par les Anglophones et les Cadiens eux-mêmes. Dès lors, seule une expression et une nourriture francophones peuvent le sauver de sa carence linguistique. Dans la nouvelle *Le Tablier*, l'indigence des parents est démontrée par le manque : « *On avait pas fait boucherie<sup>9</sup> depuis Christmus<sup>10</sup>, ça fait il y avait p'us de graton pour manger avec du riz froid. Les patates douces étaient rares aussi. Mom dit toujours que c'est le hard time* »<sup>11</sup>. À mesure que cette carence croît, la narratrice multiplie les descriptions de plats : « *A' brassait eine bouillie épaisse. Alle a mesuré eine cuillerée de vanille et j'ai guetté les ronds de vanille brun disparaître* »<sup>12</sup>. La nourriture joue le rôle de catalyseur, elle symbolise le manque de lien entre le Cadien et ses racines et la société qu'il habite. Sorte d'allégorie de la pénurie francophone en Louisiane, la faim de ceux que l'on a nommé les 'nègres blancs d'Amérique', représente le courage et en même temps les privations des Cadiens. Dans cette scène, le plat revêt un caractère quasi hypnotique, comme s'il était un palliatif au moyen d'expression.

L'on a souvent parlé de 'l'appétit de vivre cadien'. Ici, cette faim illustre la volonté d'exister culturellement et linguistiquement. Elle commence d'ailleurs dès les premiers jours de la déportation acadienne et annonce simultanément l'exode et le déracinement. La

---

<sup>9</sup> Faire boucherie : tuer un cochon.

<sup>10</sup> *Christmus* : Noël.

<sup>11</sup> Broussard, Earlene, *Le Tablier*, in *Feux follets, anthologie de la nouvelle louisianaise op. cit.*, p. 7.

<sup>12</sup> *Idem*, p. 7.



nourriture, jusqu'alors liée à la terre d'Acadie par les récoltes et les élevages, est dès lors menacée. D'habitant, l'Acadien devient errant, dont la force de caractère n'a d'égal que la faim qui le ronge. Ainsi, même aux yeux de leurs bourreaux, les Acadiens sont des « *wretches* »<sup>13</sup>. 1755 sonne le glas de la prospérité matérielle et sociale, et annonce une longue faim qu'accompagne un interminable exode. Rendus à la dépendance matérielle de l'enfant, les personnages acadiens sont désormais marqués du sceau de la défaite et de l'assujettissement vis-à-vis des Anglais. L'inhumanité des Anglais conduit à la première privation de nourriture, comme le démontre la punition infligée à l'Acadien Cosme dans *Trois saisons* : « *Exaspéré par ce tumulte, Hawes a ouvert l'écoutille et a descendu jusqu'au pont inférieur avec quatre soldats. 'Toi' il a demandé à Cosme, 'qu'est-ce qui se passe ?' Aucune réponse. 'Eh bien ! La ration de ta famille est suspendue jusqu'au retour de ta mémoire' »*<sup>14</sup>. La faim est un châtiment en même temps qu'une épreuve en ce qu'elle impose une résistance physique et morale. En choisissant d'écrire de tels passages, les auteurs acadiens appellent implicitement à la résistance, en montrant par la suite des héros du quotidien. La faim est alors combattue, par des Louisianais francophones. Dans le roman d'Antoine Bourque, un personnage refuse la fatalité de la famine et part combattre la faim : « *(Pierre) essayait de nourrir sa famille grâce à un vieux fusil et de la poudre fournis par le gouvernement et grâce aux six volailles données par les Espagnols* »<sup>15</sup>.

Ainsi, la faim persistante des personnages littéraires illustre le manque social et linguistique. Le personnage affamé incarne le fardeau acadien, en même temps que sa ténacité. La volubilité des héros à propos des plats et de la cuisine est caractéristique non seulement de sa faim –organique et linguistique- mais également de l'appétit de vivre cadien. La nourriture, comme foyer du corps, est souvent dans l'Histoire et la littérature cadienne, menacée. Dans la perspective d'une étude littéraire de la nourriture, il apparaît que le manque de denrée soit aussi important que son abondance ou encore sa façon de consommer. La faim en situation de diglossie métaphorise parfaitement le manque et la séparation. La bouche, qui désigne dans ses origines étymologiques, *os*, *oris*, *l'origine*, *l'orifice*, lie expressément les fonctions du langage et de l'alimentation. Il est alors naturel que les auteurs acadiens,

---

<sup>13</sup> Bourque, Antoine, *Trois saisons*, *op. cit.*, p. 18. « *wretches* » signifie « pauvres malheureux ».

<sup>14</sup> *Idem*, p. 19.

<sup>15</sup> *Idem*, p. 49.



dénonciateurs du musellement généré par la législation américaine, créent des personnages affamés et avides.

### **La satiété : apaisement social et reconquête identitaire**

La revendication francophone passe par l'expression de la communauté francolouisianaise dans sa langue. La nourriture, elle aussi, prend comme lieu de passage cette même bouche. Cette dernière, comme lieu de communication entre le dehors et le dedans, fige tout le questionnement autour de la faim. Lorsqu'elle est donnée en excès à un organisme rassasié, elle semble taire, ou tout du moins abaisser, la voix de la révolte. Au contraire, lorsqu'elle est conduite par un corps affamé, la bouche redevient l'un des lieux d'échange culturel et linguistique et réconcilie en partie le lien entre Cadiens. Car il s'agit, dans le corps même du texte, de '*rapailler*', c'est-à-dire de reconstituer, pour reprendre l'expression du québécois Gaston Miron<sup>16</sup>, la société et la langue faméliques. L'action de se nourrir devient alors un acte d'engagement, de lutte linguistique, et permet de remplir le corps et la bouche. De cette façon, la gorge peut être, à travers la nourriture, le lieu de la satisfaction. Elle devient effectivement le siège de la sensualité, des excès même, et son silence vorace semble abandonner la revendication verbale pour une expérience plus personnelle. La satiété conduit en effet au monde de la rêverie, du retour à l'action. Ainsi, dans *Ici sans toi pour la première fois je te dis adieu à ma façon*, les réflexions de l'amoureux éconduit naissent au-dessus d'une tasse de café : « *Je suis ici sans toi pour la première fois devant deux sachets de cassonade que la serveuse emporte avec ma tasse de café* »<sup>17</sup>, et le narrateur se souvient des repas passés en couple : « *Est-ce par peur que j'ai retenu de toutes nos heures fourmilières celle de cet avant-midi, où le goût des crêpes au marrons sur les lèvres et du cidre sur la langue, nous avons fait le projet commun de partir loin d'ici ?* »<sup>18</sup>. La bouche est donc le lieu du souvenir, que la nourriture accompagne. La voracité se lie avec le silence, et les longues scènes très précises sur l'alimentation des personnages figurent la prise en corps de la langue et du corps chez les Francophones louisianais : « *Ti'mon se rappelait de la filleule du maréchal à l'époque où Naquin l'emmenait avec lui à la table de bourré. Il disait que la petite lui apportait de la chance aux cartes. Il la gavait de crevettes sèches et de limonade pendant*

---

<sup>16</sup> Voir Miron, Gaston, *L'homme rapaillé*, (1970), rééd. Paris, Gallimard, 1999.

<sup>17</sup> Hommel, Christian, *Ici sans toi pour la première fois je te dis adieu à ma façon*, in *Feux follets, anthologie de la nouvelle louisianaise*, op. cit., p. 73.

<sup>18</sup> Idem.



*qu'il s'occupait* »<sup>19</sup>. L'absence de nourriture et la famine des personnages symbolisent la disette linguistique. La bouche, malmenée par la loi de 1921, semble se réveiller d'un long sommeil. La nourriture devient dès lors personnage et décor, afin de mieux illustrer l'omniprésence du trouble engendré par la diglossie.

## LA NOURRITURE, OBJET DE RECONSTRUCTION

### La nourriture, personnage et décor romanesque

Dans cette évolution, la nourriture se relève, tout comme la langue, pour devenir un personnage omniprésent ainsi qu'un décor en elle-même. Elle s'intègre alors parfaitement à l'énonciation littéraire. L'alimentation est un élément actif du décor et crée une atmosphère compacte, similaire à la fumée de cuisson : « *À l'intérieur, l'atmosphère était à couper au couteau d'huîtres : tourbillon de danseurs pas-de-deux, joueurs de cares et de coqs, et le tout boucané*<sup>20</sup> dans l'arôme de chicorée, de tabac périque et de gombo aux herbes »<sup>21</sup>. La ressource vitale qu'est la nourriture est une fierté collective lorsqu'elle est possédée et transformée –domptée– par le Cadien. D'ailleurs, il n'est pas innocent que le Cadien se compare lui-même à une écrevisse, élément principal de son alimentation. Par un procédé de synecdoque, l'individu devient ce qu'il mange, et le rapport entre l'homme et la bête se fait intime. Ainsi, les plats font partie inhérente de l'identité cadienne, voire régionale, comme le relate Jeanne Castille dans son autobiographie : « *Quand j'ai été nommée institutrice à Homer, dans le nord du pays, et que j'ai raconté à mes nouveaux amis que nous aimions les écrevisses à en perdre la raison, il m'ont regardée avec incrédulité. Sinon avec horreur* »<sup>22</sup>.

La bouche joue un rôle prépondérant dans la formation de l'identité et la nourriture, autre élément traversant la bouche, véhicule ces traits identitaires. Comme l'explique Bakhtine, la bouche est le lieu de passage de l'identité :

En effet, dès que l'homme commence à se vivre par le dedans, il trouve aussitôt les actes (...) qui vont au-devant de lui : tout ce qui le détermine en premier, lui et son propre corps, l'enfant le reçoit de la

---

<sup>19</sup> Larroque, Charles, *La Danse de la Patate, Feux follets, anthologie de la nouvelle louisianaise*, op. cit, p.80.

<sup>20</sup> La boucane, en franco-cadien, désigne la fumée.

<sup>21</sup> Larroque, Charles, *La Danse de la Patate, Feux follets, anthologie de la nouvelle louisianaise*, op. cit, p. 82.

<sup>22</sup> Castille, Jeanne, *Moi, Jeanne Castille, de Louisiane*, Luneau-Ascot Editeur, 1983, p. 134.



bouche de sa mère et des proches. C'est sur leurs lèvres et dans la tonalité de leur amour que l'enfant entend et commence à connaître son *nom*, entend nommer son corps, ses émotions et ses états intérieurs<sup>23</sup>.

C'est pourquoi la nourriture devient acteur romanesque, comme façon de restituer la transmission perdue de la culture et de la langue. L'image de la patate douce est un objet fédérateur de la culture et de la lutte cadienne. Comme le relatait Revon Reed dans son étude justement nommée *Lâche pas la patate !*<sup>24</sup>, la patate douce a permis aux Acadiens de survivre à leur arrivée en Louisiane. C'est pourquoi aujourd'hui, l'expression 'lâche pas la patate !' est un encouragement à la résistance, tant linguistique que culturelle. Cette symbolisation de la nourriture est parfaitement illustrée dans la nouvelle *La Danse de la Patate*, dans laquelle le narrateur imagine une scène où la patate douce est célébrée, personnifiée même, dans une danse qui porte son nom :

[la patate] était posée sur la table de la fille à Bourque. La patate douce était visiblement de l'espèce de la 'Reine' : grosse, blanche et ronde. C'était la patate de choix pour les adeptes de la danse. Cette variété hardie devenait parfois vide à l'intérieur mais elle ne pourrissait jamais. (...) La fille à Bourque se leva, la patate couchée entre ses petites mains telles une offrande sacrée<sup>25</sup>.

Ainsi, la nourriture n'est pas nécessairement consommée, mais sa simple présence rassurante offre une certaine paix sociale.

### **La nourriture, stigmaté et symbole**

La réplétion peut dans cette optique être considérée comme un recouvrement de la puissance expressive et identitaire cadienne. Privés de la communication alimentaire, les Acadiens étaient amputés d'une certaine éducation identitaire. Comme le souligne Jeanne Castille, c'est par une métaphore culinaire que les Cadiens définissent leur identité :

En fait, je ne peux mieux définir le français du sud-ouest de la Louisiane qu'en disant qu'il est un 'jambalaya', c'est-à-dire, à l'image d'une de nos spécialité culinaires les plus célèbres, un mélange où, au

---

<sup>23</sup> Bakhtine, Mikhaïl, *Esthétique de la création verbale*, Moscou 1979, rééd. Paris, Gallimard, 1984. p. 67.

<sup>24</sup> Reed, Revon, *Lâche pas la patate, Portrait des Acadiens de la Louisiane*, Ottawa (Canada), éd. Parti Pris, 1976.

<sup>25</sup> Larroque, Charles, *La Danse de la Patate*, in *Feux follets, anthologie de la nouvelle louisianaise*, op. cit, p. 82.



français, viennent s'agglutiner l'anglais, l'espagnol, des vocables indiens, africains, et des tours syntaxiques particuliers<sup>26</sup>.

La quête de la nourriture est symbolique de la revendication linguistique cadienne. Ainsi, boudier sa nourriture, c'est refuser sa culture, comme l'illustre l'une des dernières scènes, contemporaines, de *Trois saisons*. Lors d'un repas, un jeune Cadien refuse de finir son assiette, signe de l'ingratitude des jeunes envers les combats culturel et linguistique des anciens. La sœur Charité, qui dirige le réfectoire, est très critique à l'égard des Cadiens, et réprimande ce pensionnaire : « *Vous Cadiens, vous êtes tous pareils –tous ignorants. Donnez-moi votre assiette... Voilà une fourchette pleine de fèves. Mangez-les. Ne savez-vous pas qu'il y a des milliers d'enfants qui crèvent de faim en Chine ?* »<sup>27</sup>.

Certains Cadiens considèrent la nourriture comme un élément magique, entre le ciel et l'enfer, mais toutefois révélateur de la culture cadienne : « *Noir comme le diable doux comme l'amour, fort comme la mort, chaud comme l'Enfer : le café, en Acadiana, est aussi une tradition, et quelque chose comme une institution* »<sup>28</sup>. Redevenus progressivement des agriculteurs en Acadiana, les Cadiens parviennent ainsi à se réapproprier l'alimentation, à pactiser avec la faim. La nourriture, réconciliée avec l'organisme, devient l'aune à partir de laquelle l'on calcule l'identité cadienne. Elle symbolise la lutte pour l'identité et la propriété cadienne. Elle est également l'un des éléments d'opposition entre Cadiens et Américains, dont le paroxysme est illustré par la fable *Le Gros cochon et l'écrevisse*. Là, les deux animaux se disputent un bout de viande jusqu'à ce que celle-ci tombe « *dans un tas de merde* »<sup>29</sup>. Cette fable illustre bien sûr la nécessité de cohabiter et le gâchis engendré par la gourmandise anglophone.

Ainsi, la nourriture concentre le problème identitaire louisianais francophone. Alors que la faim représente une première voie de purification de la communauté cadienne, elle explique également sa rage de vaincre. La représentation de personnages rassasiés n'entame cependant pas cette volonté revendicatrice, mais désigne plutôt une volonté d'affranchir le corps de ses douleurs héritées et actuelles. Dans cette perspective, le personnage trouve dans l'alimentation une matière réunificatrice de l'identité et de la communauté cadienne. Dans les

---

<sup>26</sup> Castille, Jeanne, *Moi, Jeanne Castille, de Louisiane*, op. cit, pp. 125-126.

<sup>27</sup> Bourque, Antoine, *Trois saisons*, op. cit, p. 78.

<sup>28</sup> Castille, Jeanne, *Moi, Jeanne Castille, de Louisiane*, op. cit, p. 142.

<sup>29</sup> Bourque, Antoine, *Le Gros cochon et l'écrevisse*, in *Trois saisons*, op. cit, p. 84.



Revue Baobab: Numéro 3  
Second semestre 2008

cas de diglossie, la nourriture, comme élément intrinsèquement lié à la bouche, lieu de la communication et de la langue, devient à la fois stigmaté du dédoublement linguistique et revendication communautaire. La nourriture est pour les littérateurs un objet de métaphorisation et d'idolâtrie, comme si elle concentrait dans toute sa chair le démembrement social.